

## Les verrues de cire

Frétilante et printanière, Pépita pince de ses mains manucurées la mâchoire de Clara, lui tordant la bouche. On est samedi. Elle imprime sur la pommette droite de la fillette un baiser percutant rouge carmin. Elle sent le lilas. Les roucoulades joyeuses précèdent toujours l'inspection du samedi après-midi. Elle ajuste d'une main experte les plis de la robe de sa fille avant le rituel du frotter-palper sur son petit ventre replet. Les sages rondeurs de Clara ravissent la mère et la yaya fière d' élever une petite fille si jolie, si sage, si grassouillette. Pépita glousse de satisfaction. Ça va passer comme l'ostie à la messe, pense Clara, ça ne dure pas. Une petite tape de maman sur le crâne et elle retourne à ses jouets, à sa poupée : la princesse aux longs cheveux d'or. Maïté aussi est une princesse, une fille du soleil. Les mains de Maïté sont longues et fines comme ces girelles à peine sorties de l'eau. Ces petits poissons de roche ont le corps strié de rayures arc-en-ciel que Clara retrouve dans ses foulards. Maïté enroule souvent ses cheveux bouclés d'un de ces tissus qui ressemblent à du papier de soie, des voiles de sirène... Tous les samedis matin Clara va chez la coiffeuse. C'est Maïté qui s'occupe d'elle. Elle dit que ses cheveux viennent de la lune...

Carmen, la patronne, blonde décolorée sans cou ni taille, se charge des dames avec leurs bigoudis et les produits à permanente qui empestent. Pépita la paie chaque semaine. Chez Yaya il n'y a pas de salle de bains, juste un lavoir dans le coin face à l'évier en pierre dans cette cuisine si sombre où la seule ouverture est une minuscule fenêtre inaccessible.

Clara vit ici depuis toujours. Les bruits, de légers frottements, dans la canalisation le soir lui donnent un peu la chair de poule. Juste quelques cafards, dit yaya, dieu merci ce ne sont pas des souris. Jamais de souris ! A cause des cordelettes, cordes et rubans entreposés dans la chambre noire - la chambre aveugle - pour les espadrilles de l'avi. Le grand-père est l'un des derniers à faire des espadrilles dans la région. Les touristes le prennent toujours en photo. Lui ne bronche pas. C'est un taiseux. Son magasin étroit, avec le petit banc en T, est au rez-de -chaussée. C'est en haut que tout le monde mange et dort. Loin des souris mangeuses de cordes et de toile. Demain dimanche elle prendra une douche chez ses parents, dans le quartier des maisons neuves près de la pinède du Moulin à vent. Il n'y a plus de moulin depuis longtemps, ni de coiffeur, c'est pourquoi sa mère ne vient la chercher que l'après-midi. Elle la veut propre, bien coiffée, une vraie petite poupée.

De toute façon sa mère dort le matin, c'est pour sa santé. C'est pour se reposer que Pépita à demander à yaya et à l'avi de la prendre chez eux, là où elle-même a grandi. Clara ne se souvient pas d' avoir vécu ailleurs que dans cette vieille maison avec cette yaya qui la régale de plats en sauce bien riches mais aussi de goûters un peu trop ...trop quoi ? Trop, quoi !

- Tu manges une tranche de pain avec la banane, sinon c'est de la gourmandise.

Pépita a bien ri quand Clara lui a raconté que son ventre allait lui donner un bébé si la yaya continuait à lui faire manger autant de pain.

Mais elle s'est pris une claque bien sèche - Idiote ! après lui avoir confié qu'elle jetait le pain par-dessus le balcon en fer forgé, pour les fourmis.

Pépita souffle toujours le froid et le chaud, jamais le tiède. Une fois mariée Pépita n'a plus travaillé. Augustin gagne très bien sa vie comme maître d'hôtel dans un hôtel de luxe. Il a croisé Ava Gardner, il y a longtemps...excusez du peu. Pépita se gonfle d'orgueil en prononçant ce nom qui contient à lui seul toutes les étoiles d'Amérique : Ava Gardner. Et l'Amérique, c'est vraiment grand.

Maïté a les yeux qui rêvent quand elle parle de l'Amérique. Clara ça ne la dérange pas qu'elle soit ailleurs tant qu'elle lui masse le crâne, lui caresse les cheveux . Et quand il lui arrive de tirer un peu trop fort en nouant la queue de cheval ou en faisant le chignon des jours de fête, la récompense est immédiate : une caresse sur la tempe, la joue, parfois même un baiser...Un baiser posé comme les embruns ensoleillés sur une peau trop sèche. Et ces perles blanches dans le sourire de Maïté ...

Et puis un samedi matin, la bague.

Une pierre minuscule et brillante – un diamant? - sertie dans un anneau doré au doigt de Maïté. Clara sent confusément qu'il ne faut rien demander. Dans ce petit salon de coiffure il y a toujours trop de mots, de bruit, de gros rires et pire : des chuchotements quand certains du village passent.

Des femmes surtout. Yaya est experte en chuchotements.

-Yaya, une bague c'est pour se marier ?

Yaya crochette un napperon, concentrée.

- L'alliance, tu veux dire ? L'alliance c'est pour les gens mariés.
- Avec un diamant, c'est une alliance ?
- Un diamant?! Mon dieu, ça c'est pour les gens très riches

- Comme Ava Gardner ?
- Sûr qu'elle en a eu des bagues...et des maris.
- Ah bon ! Plusieurs maris ? C'est possible ?

- 2 -

- Les femmes honnêtes elles n'en ont qu'un mais celle là..ouh la la celle-là, elle en a vu.

-Maïté, elle va se marier alors ? Avec un homme très riche ?

-Maïté ? Ah, elle voudrait bien. Mais le fils Blanco, il est pas pour elle . Demande à son père !

Yaya sait tout et si elle ne sait pas, elle invente. La rumeur est une baudruche qui gonfle à n'en plus finir.

Clara frissonne malgré elle. Monsieur Blanco c'est un militaire sec et moustachu aux yeux flous et fendus qui lui caresse toujours le dos et les côtes aussi. C'est au congrès qu'elle pense quand il pose ses longues mains osseuses sur ses petites robes en coton. Elle s'en dégage bien rapidement avec un sourire gêné, ne pas déranger, ne vexer personne....

- Mais yaya, Maïté, elle est tellement belle ! Elle peut bien se marier avec qui elle veut non ?
- Le père Blanco ne voudra jamais.

Clara imagine alors Maïté près, tout près du vieux Blanco aux mains de congrès. Trop près.

- Non non, yaya pas Maïté. Il faut pas !

Yaya secoue la tête, claque la langue d'un air entendu et sans lever le nez de son ouvrage lui apprend qu'une honnête fille ne fréquente pas un garçon en cachette.

-Tu comprends Clara, un malheur est vite arrivé et ça devient une pauvre fille que personne ne veut plus épouser.

Clara fixe les mains de la yaya, vives, infatigables, piquant tordant et repiquant les fil de coton avec une obstination insupportables.

-Maïté ne sera jamais une pauvre fille ! C'est une princesse !

Yaya la fixe à présent de ces petits yeux noirs

-Tu pleures ma belle ?

-Tu verras yaya .... .

Elle verra yaya ! Elle verra.... elle verra quoi ? ! C'est le bazar là - dedans et Clara se frictionne les tempes en pressant le pas vers sa chambre. La poupée . La poupée ? Elle

va lui couper les cheveux. Non, elle sera trop moche. Elle va lui couper les doigts. Trop dur. Tant pis elle aura des cicatrices.

Le samedi suivant Maïté n'était pas là. Carmen, la patronne, l'a saluée de l'air contrit de celle qui sait, qui savait, qui a toujours su :

-Maïté a dû partir, c'était couru d'avance. La pauvre...A Barcelone chez une tante.

Tu attends là, petite. Maria, mets toi sous le casque.... J'arrive Clara et je te shampoine.

- 3 -

La porte claque, Clara, à l'étroit dans sa poitrine, court. Court. Vers l'église. Passe devant le champ d'Antonio. Derrière l'écurie. Ça ne sent pas la rose près du bon vieux cheval de trait qui n'attend rien.

Une fois dans l'église, les cierges. Un cierge allumé. Clara verse la cire fondue sur ses ongles, des verrues de cire. Une à chaque doigt.

Pepita ne glousse pas cet après-midi, elle éructe :

- Cette petite est idiote ! Elle est devenue folle ! Quelle honte ! Les yeux ronds exorbités, la poitrine offensive, le souffle tranchant, Pepita est devenue la Pépita-dragon qui fait trembler les murs et décolle les oreilles : -Tu es idiote ! Et folle ! Qu'est-ce qui t'a pris ! les claques pleuvent.
- Yaya est atterrée et l'avi grommelle à califourchon sur son banc, piquant avec application une semelle de corde.
- Ah tu peux pleurer oui ! Sa mère toute rouge, comme montée sur ressorts, a l'air gonflée par une pompe invisible. La cheminée du volcan. Elle va prendre feu. Entre ses pleurs, Dolores glousse. Elle te voit rire, tu meurs.
- Tu vas tout de suite t'excuser ! Demander pardon à monsieur et madame Blanco et tout nettoyer ! TOUT !

Oui elle va nettoyer. Tout le fumier de cheval qu'elle a jeté contre la porte des Blanco, tout. Elle demandera pardon à Pilar. Pas à son fils et surtout pas au père Blanco. Elle tremble de peur mais pas de honte et elle n'abîmera aucune de ses verrues de cire. Elles brillent comme des diamants.

- 4 -